

Les dispositions intérieures appartiennent également au XVIII<sup>e</sup> siècle : le corridor qui dessert le rez-de-chaussée et l'étage n'apparaît dans la province que vers 1720, tout comme le grand escalier d'angle, en pierre, à volée tournante sur mur d'échiffre avec large vide central. Les lambris, en particulier à l'étage, sont de belle qualité avec des motifs dans le style d'Audran (éléments végétaux, rinceaux à la base des parecloses). Ce logis Ouest semble donc avoir été entièrement construit au XVIII<sup>e</sup> siècle. Quant au logis Nord disparu, il se peut qu'il ait été constitué par un rhabillage au XVIII<sup>e</sup> siècle du logis précédent, comme le suggère la présence d'une cheminée de style début XVII<sup>e</sup> siècle que nous avons évoquée plus haut.

Françoise HAMON

#### *L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE BULAT-PESTIVIEN*

Le sanctuaire de Bulat, si l'on en croit la tradition, serait la concrétisation, vers le XII<sup>e</sup> siècle, d'un vœu que firent le sieur et la dame de Pestivien « de bâtir sur leurs terres une chapelle en l'honneur de la benoîte Vierge Marie, si le ciel leur accordait un fils ». Le ciel leur fut clément, eux-mêmes tinrent leur promesse et c'est ainsi que fut érigée la première chapelle seigneuriale votive sous le vocable d'Itron Varia Buguelat (Notre-Dame-de-l'Enfantement).

De ce premier édifice, certains vestiges sont encore signalés au XIX<sup>e</sup> siècle, mais toute trace en a disparu aujourd'hui.

L'église actuelle est un édifice imposant et composite. Il doit ses vastes dimensions à l'importance du pèlerinage de Bulat, bientôt associé au Tro Breiz. D'autre part, le rôle des Pestiviens favorables au parti de Blois dans la Guerre de Succession au duché explique vraisemblablement les déprédations subies par leur domaine pendant le conflit : ce furent l'assaut et la ruine du château de Pestivien et, très probablement aussi, du sanctuaire qui en dépendait.

Du XIV<sup>e</sup> siècle subsistent les quatre arcades du chœur et la pile située à l'angle Nord-Est de la secrétairerie, éléments d'une construction vraisemblablement à trois vaisseaux et chevet plat.

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, des travaux sont en cours dans le chœur — selon le rentier de Louannec en 1463 — et aussi dans le transept. De cette époque datait le jubé dont ne témoigne plus que la grosse pile circulaire abritant l'escalier en vis qui le desservait.

Ce sont, en définitive, les travaux du XVI<sup>e</sup> siècle qui ont fait la célébrité de l'édifice : le porche Sud construit vers 1510-1520, si l'on en croit les armoiries (La Chapelle et Molac), est une fort élégante composition flamboyante ; pourtant, on n'a fait qu'y utiliser, à la perfection il est vrai, une grammaire ornementale connue depuis plusieurs décennies déjà de certains sculpteurs morbihannais, comme ceux du Faouët et de La Trinité-Langonnet.

Mais dix ans plus tard, avec l'arrivée sur le chantier de Fouquet Jehannou, cette fois le pas est franchi et la Renaissance est adoptée sans arrière-pensée. En deux campagnes successives s'élèvent la tour-porche occidentale (1530) desservie par un très bel escalier à vis soigneusement orné, puis la secrétairerie (1552). Le portail occidental, sans doute, n'est pas une totale réussite : le tympan vitré est trop écrasant pour une porte trop basse dont l'arc est mal dessiné. La secrétairerie, ornée d'un intéressant décor héraldique et allégorique (représentations répétées de l'Ankou), est elle aussi d'une composition un peu lourde. Il est certain que l'œuvre de Fouquet Jehannou souffre de la comparaison avec celle réalisée à la basilique de Guingamp quelques années plus tard. Néanmoins, son mérite est loin d'être négligeable. Jehannou refuse les compromis auxquels on continue de se soumettre en 1530 à Kergrist-Moëlou et, à une date très avancée (1598), à Bourbriac. C'est bien à Bulat qu'apparaît le nouveau répertoire ornemental : personnages en buste, coquilles, pilastres ornés de cercles et de losanges, moulures biaises placées à la manière d'agrafes à la base des arcs. Ces nouvelles formes, que l'on voit se répandre du Poher au Trégor (Kerfons en Ploubezre, 1559), attestent combien fut large et durable le rayonnement de Bulat et du chantier plus important de Guingamp qui en a pris la relève.

Denise DUFIEF-MOIREZ